Document generated on 07/17/2025 8:25 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Vue maternelle

Nicolas Tremblay

Number 91, Fall 2007

Origine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3041ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tremblay, N. (2007). Vue maternelle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (91), 58–59.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Vue maternelle
Nicolas Tremblay

INSOMNIAQUE, un téléviseur en marche se fatigue toujours. Il laisse entendre une trame sonore de qualité médiocre : des crépitements parasitent des cris de douleur ponctuant une respiration saccadée. Pour qu'il ne réveille pas les voisins en transperçant les murs de carton-pâte, le volume du téléviseur a été réglé à une très faible intensité. Ainsi, plutôt que de hurler la souffrance de l'écran, on la chuchote. À tel point que, par moments, les bruits de la ville rendent inaudibles les sons des haut-parleurs. À la place d'une expiration profonde accompagnée d'un encouragement proféré hors-cadre, par exemple, c'est la sirène d'une ambulance passant en catastrophe dans les rues avoisinantes qui s'incorpore à la scène animée par les rayons cathodiques.

La nuit chaude et humide jette comme une couverture huileuse dans l'appartement sombre qu'éclaire à peine l'écran lumineux du téléviseur. Irrespirable et saturé d'humidité, l'air qui y circule en boucle, prisonnier des quatre murs de l'endroit, emmagasine dans son mélange gazeux les émissions sonores des haut-parleurs. Quand cette condensation audible au lent progrès atteint finalement un tympan, c'est à la façon bourdonnante et désagréable d'une mouche qui atterrit sur votre tempe par temps de canicule. Il arrive donc que l'homme endormi à plat ventre sur le divan-lit devant le poste chasse d'une main un insecte (réel ou métaphorique) du côté de son visage sortant de la surface moelleuse de l'oreiller. Le geste est mécanique et instinctif, il ne suscite même pas l'éveil du corps alourdi par la fatigue et la chaleur d'étuve.

Aboutissant devant le téléviseur, la tête du matelas touche presque l'écran. À cause de l'exiguïté de la pièce, le dossier du divan, dont la gueule ouverte a déplié pour la nuit sa structure de métal aux ressorts rouillés et grinçants, se colle au mur faisant face à la boîte de sons et d'images. En considérant que le téléviseur, disposé sur un meuble bancal, est à l'autre extrémité de la pièce, on doit conclure que le corps étendu de l'homme, bras et jambes étirés, ferait presque

la longueur de l'appartement, qui se limite, hormis le cabinet de toilette, à cet espace. Mais tout y est quand même relié, car s'il lui prenait maintenant une envie pressante d'uriner, son jet se rendrait sans peine du divan-lit à la cuvette, réceptacle de ses déjections. Les couvertures en désordre n'épongeraient en fait que les dernières gouttes.

Dans son sommeil, l'homme a poussé au bout du divan-lit, à l'aide de ses pieds, le seul drap qui le recouvrait. Perlée de sueur, sa peau fraîchement épilée reflète l'éclat bleuté de la lumière projetée par l'écran du téléviseur. De cette façon, on discerne sur toute la surface lisse de son corps, des mollets aux épaules, une image multipliée autant de fois qu'il y a de gouttes de transpiration : c'est-à-dire le visage en gros plan d'une femme hurlant de douleur. L'homme a laissé sur sa tête un chapeau d'anniversaire, un cône de carton où se lit plusieurs fois « *happy birthday* » en caractères multicolores. L'objet est maintenu en place par un large élastique qui passe sous le menton, étranglant presque la pomme d'Adam. Enfin, un mirliton trempe dans des vomissures.

Sur le sol, un caméscope relié au téléviseur par des fils est en mode « *play* ». À côté, comme laissé à l'abandon par la main qui pend à proximité, une carte d'anniversaire, ouverte, souhaite une majorité heureuse à un garçon qui, à partir d'aujourd'hui, n'en est plus un. Pour ce jour spécial, voici un cadeau spécial : le film de ta naissance. Sur ces entrefaites, l'œil de la caméra, prothèse du regard paternel, jubilant, descend du visage vers le ventre rond au travail, puis jusqu'au pubis de la femme secoué par des tremblements. Accueillie par des exclamations et des pleurs, une tête étire alors la paroi vulvaire. Mais l'homme dort toujours. Et éclate au-dehors un orage dont le premier coup de tonnerre annonce une apocalypse.